

## RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

A. G. TSOPANAKIS, *L'hexamètre dactylique et la langue homérique.*

Dans son livre récent, *Tò μήνυμα τοῦ Ὁμήρου*, Athènes 1985, p. 163, le Prof. J. Th. Kakridis a réuni certains articles publiés après 1982 (avec révision) ou inédits. Il y a inséré à titre d'annexe (Παράρτημα) un article spécial intitulé «Τὸ δαχτυλικὸ ἐξάμετρο καὶ ἡ ἐλληνικὴ γλῶσσα» (p. 97-113, avec des notes aux p. 148-149), où il réfute certaines opinions de l'auteur de la présente étude sur la langue d'Homère, formulées sous forme de digression à l'occasion d'une analyse du texte de la *Πυμάδα τοῦ Μεγαλέξαντρου*, éditée par D. Holton, analyse publiée dans cette même revue (32, 1980, 141 sv.). Tsopanakis annonçait la parution prochaine d'un travail spécial, qui a effectivement paru en 1983 sous le titre *Homeric Researches: From the Prosodic Irregularity to the Construction of the Verse*, Thessalonike, p. XXIV+316 (Annexe 41 de l'*Annuaire scientifique de la Faculté des Lettres de l'Université de Thessalonique*).

Dans la digression concernant le texte de la *Πυμάδα* Ts. niait la prétendue artificialité de la langue homérique et son adaptation —plutôt violente et contraire aux règles phonétiques—, soutenue par des savants européens (Meillet, Schulze, K. Meister, P. Chantraine etc.), auxquels le Prof. K. s'associait dans une brochure polygraphiée, destinée aux étudiants et jamais imprimée, et c'est contre cette digression de Ts. que le Prof. K. a écrit —apparemment avant de lui avoir donné sa forme définitive (v. p. 112 sv.)— son Παράρτημα irrité, bien qu'il ait reçu —mais pas lu— le livre que Ts. lui avait envoyé. Ainsi, il répète les arguments connus sur les difficultés hypothétiques, que l'aède épique devrait éprouver pour obtenir les dactyles et spondées nécessaires au moment donné, arguments que le livre de Ts. réfutait par des statistiques et chapitres spéciaux (II. The final syllables, III. Thesis and Arsis, IV. Difficult Metrical Types, VII. «Die homerische Kunstsprache», titre tiré du livre homonyme de K. Meister, VIII. Metrical Lengthening, etc.).

Dans le présent article, Ts. fait une nouvelle présentation du problème du traitement des syllabes finales, brèves ou longues, et de leur éventuelle mutation prosodique, dans les 30 formes métriques pour les mots d'une syllabe jusqu'aux tétrasyllabes (υ et - pour les monosyllabes, 4 pour les disyllabes [υυ, -υ, υ-, --], 8

pour les trisyllabes [υυυ, υυ-, υ-υ, -υυ, ---, -υ-, υ-- , --υ], 16 pour les tétrasyllabes [υυυυ, υυυ-, υυ-υ, υ-υυ, -υυυ, υυ-- , --υυ, υ-υ-, -υ-υ, -υυ-, υ--υ, ---υ, υ---, -υ-- , --υ-, ----], et il spécifie les types et les conditions dans lesquelles certains d'entre eux sont ou peuvent être employés dans l'hexamètre, d'autres non. Ts. montre que grâce aux lois prosodiques connues (la syllabe finale longue ouverte peut devenir brève devant voyelle initiale, une syllabe brève ouverte ou fermée peut devenir longue par position devant une ou deux consonnes initiales) l'aède était grandement aidé dans son travail en transformant les tribraches en anapestes (υυυ>υυῡ), les crétiques en dactyles (-υ->-υῡ) les 1ers péons en choriambes (-υυυ>-υυῡ) et ainsi de suite; et que cette solution conforme aux lois prosodiques lui épargnait la tâche difficile de transformer les tribraches en dactyles (υυυ>-υυ), les crétiques en molosses (-υ->---), etc., éventuellement contre les lois phonétiques de la langue grecque.

Ts. regrette sincèrement le fait qu'il ait été obligé de rédiger cette réponse à M. K., mais il lui était impossible de l'éviter surtout à cause de la réaffirmation de la part de M. K. de vues que M. Ts. a mis quelque 20 ans de recherche méticuleuse à refuter. M. Ts. est convaincu que nos connaissances des conditions phonétiques de la langue de l'époque d'Homère ne peuvent être aussi exactes que nous le croyons, que nous ne savons pas comment le chant pouvait intervenir sans gêne pour allonger des syllabes brèves dans les circonstances extrêmement rares, où aucune explication prosodique ou grammaticale n'est pour le moment valide, et que selon ses computations le poète épique avait à sa disposition quelques 65 associations de mots, à partir des monosyllabes jusqu'aux tétrasyllabes, pour former des dactyles et des spondées *sans aucune difficulté*. En somme, non seulement l'aède n'était pas obligé d'altérer la forme grammaticale des mots, mais il pouvait aussi à l'occasion dépenser libéralement des dactyles prêts ou d'autres formes métriques qualifiées, en élisant leur dernière syllabe, etc. Ts. insiste aussi sur le rôle polyvalent du digamma.

A. N. ΑΘΑΝΑΣΑΚΗ, *Τὸ ὄνειρο τῆς Πηνελόπης καὶ τὸ μοτίβο: 'Αετὸς ἐναντίον φιδιοῦ.*

Στὴν παρούσα μελέτη ὑποστηρίζεται ὅτι ὁ συμβολισμὸς τοῦ ὄνειρου τῆς Πηνελόπης (ἀετὸς ποὺ σκοτῶνει εἴκοσι ἀρσενικὲς χῆνες ποὺ βρίσκονταν στὴν αὐλὴ τῆς) εἶναι παραλλαγὴ τοῦ μοτίβου τοῦ ἀετοῦ ποὺ κατασπαράζει φίδι. Οἱ μνηστῆρες μοιάζουν τῆς χήνας — καὶ ὄχι τοῦ ἀετοῦ — γιατί εἶναι ἀφραδεῖς, νήπιοι οὐ νοήμονες, καὶ ἀχόρταγοι (ὑπόσημ. 15). Πιθανολογεῖται ἐπίσης ὅτι ἡ λέξις χῆν ἔχει ἠχοσημαντικὴ καὶ ἠχοσημειωτικὴ λειτουργικότητα: χῆν ~ χανῶν / χῆνες ~ κεχηνότες (πτῶματα μὲ τὸ στόμα ὀρθάνοιχτο).

Τὸ ὄνειρο τῆς Πηνελόπης περιέχει ἴσως καὶ ἄλλα ἀλληγορικὰ στοιχεῖα:

πυρός (532) = ἀνδρικό σπέρμα / γενιά: ('Αρτεμίδωρος I. 51 καὶ V. 8)· πύελος (553) = γυναίκα (πρβ. 'Αρτεμ. III. 30 τὸ πίνειν ἐκ λεκάνης = τὸ ἐρασθῆναι θεραπεΐνης). 'Η φράση τῆς Πηνελόπης καὶ τέ σφιν Ιαίνομαι εἰσορόωσα (537) ὑποδηλώνει κρυφὸν ἐρωτισμὸ γιὰ τὶς χαδιάρες χῆνες τῶν ὁποίων ὁ μακρὸς λαιμὸς καὶ φαλλοειδὴς καὶ ὄφιοειδὴς εἶναι. 'Ο ἀετὸς δὲν θανατώνει ἀπλῶς τοὺς χῆνας (δηλ. τοὺς μνηστῆρες), ἀλλὰ κατασπαράζει τὸ ἀλληγορικό ὁμολόγο τοῦ ἄφρονος ἀνδρισμοῦ ποὺ ἀπειλήσε νὰ εἰσβάλλει στὰ μύχια τῆς τιμῆς τοῦ οἴκου τοῦ 'Οδυσσεά.

C. GROLLIOS, *Contribution à l'interprétation de l'ode 2,2 d'Horace.*

L'auteur se propose de montrer que cette ode n'est pas une ode d'exhortation morale, mais un poème d'éloge, et surtout il vise à apprécier sa signification et sa cohérence. Faisant une analyse minutieuse de l'ode, autant du contenu que de la forme —après une brève introduction sur la notion horatienne de l'unité d'une œuvre— il montre, contrairement à l'opinion de certains commentateurs, qu'Horace nous donne ici un poème composé d'une manière complexe et concise. Ce poème, en tout, constitue un exemple des aptitudes synthétiques qui caractérisent le poète.

D. A. CHRISTIDIS, *Varia Graeca, I.*

1. Aristophane, *La Paix* 554: L'auteur examine divers essais d'interprétation de l'expression *εἰρήνη σαπρὰ* et il défend le point de vue de LSJ<sup>9</sup>, à savoir qu'il convient de l'interpréter comme une plaisanterie *παρὰ προσδοκίαν*. Peut-être même s'agit-il d'un jeu de mots par rapport à l'expression *εἰρήνη μακρὰ* qui est attestée dans d'autres textes anciens.

2. Synésius, *Lettre* 5 (4) et *Odyssée* δ 511: Synésius, *Lettre* 5 (4), p. 17, 10 Garzya, cite le vers homérique δ 511 sous la forme *Αἴας δ' ἐξαπόλωλεν, ἐπεὶ πῖεν ἄλμυρὸν ὕδωρ*, alors que les manuscrits de l'*Odyssée* donnent *ὡς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλεν, ἐπεὶ πῖεν ἄλμυρὸν ὕδωρ*. Synésius souligne l'emploi du verbe *ἐξαπόλωλεν* dans le texte homérique pour soutenir l'idée que la mort par noyade en mer entraîne aussi l'anéantissement de l'âme. Le vers δ 511, tel qu'il est cité par Synésius, réapparaît, associé à la peur de la mort par noyade, dans des textes byzantins, qui attestent l'influence de Synésius pour la tradition indirecte de ce vers.

3. Léon de Synades 31, 51 Darrouzès: On rencontre, dans le *Testament* de Léon, métropolitain de Synades et syncelle, l'expression *ἐξαφανισθήσομαι καὶ ἀπολεσθήσομαι, ὡς ὁ πῖὼν ἐκεῖνος τὸ ἄλμυρὸν ὕδωρ*. Darrouzès se demande si ὁ πῖὼν c'est Ulysse; mais il s'agit ici d'une référence à la noyade d'Ajax, fils d'Oïlée,

et en particulier au vers de l'*Odyssée* δ 511. L'emploi des verbes *ἐξαφανισθήσομαι* et *ἀπολεσθήσομαι* renforce l'hypothèse selon laquelle Léon a connu cet épisode homérique dans la dimension tragique que lui donne Synésius, *Lettre* 5 (4), p. 17, 6-18 Garzya.

4. Nicéphore Ouranos 43, 9 Darrouzès: Dans la lettre de Nicéphore Ouranos à Jean ostiarios, le sens de la phrase *ὁ χρυσὸν μὴ δούς, λαβὼν δὲ χαλκόν, ὡς ἡ ποιήσις* est rétabli si l'on corrige le *μὴ* en *μέν*. Dès lors, la référence à l'*Illiade* Z 234-236 devient évidente. La localisation de cet écho homérique nous aide à comprendre les événements qui ont suscité la rédaction de cette lettre.

5. Michel Italikos 4, p. 90, 18-19 Gautier: Dans la lettre de Michel Italikos à son frère *ἐπὶ Κωνσταντίνῳ τῷ Ἀγιοθεοδώρῳ τῷ ἀποθανόντι*, Gautier considère que le texte de la phrase *τὸ τῶν μνηστῆρων ἐκείνων ἐποίει* est corrompu. Il n'y a pourtant pas de corruption dans ce passage: il s'agit simplement d'une comparaison de l'attitude d'Hagiothéodôridès qui, ne pouvant pas s'occuper de philosophie, s'est tourné vers la rhétorique, avec celle des prétendants, dans l'*Odyssée*, qui ne pouvant séduire Pénélope, se tournent vers leurs servantes. Michel Italikos tire ce parallèle de l'antiquité: il provient probablement d'Aristippe, a été repris par Ariston et Bion, tandis que d'autres sources l'attribuent à Aristote ou à Gorgias.

6. Nicétas Choniates, *Discours* 143, 7-8 van Dielen: Dans l'éloge de Nicétas Choniates adressé à Théodore I Lascaris, le sens de l'expression *εἰς ὄρη πλανωμένων καὶ ἀνομίας καὶ βάραθρα* est rétabli si l'on corrige *ἀνομίας* en *ἐρημίας* et que l'on mette ce passage en relation avec le passage correspondant de saint Grégoire de Nazianze, *Discours* 2, 7 (PG 35, 400C-401A), auquel il semble que Nicétas Choniates ait emprunté ce point. On retrouve une réminiscence de ce passage de saint Grégoire de Nazianze chez Michel Italikos 22, p. 170, 4-6 Gautier.

7. Manuel Paléologue, *Oraison funèbre* 85, 31-87, 1 Chrysostomides: Dans l'oraison funèbre de Manuel II Paléologue en l'honneur de son frère Théodore, la phrase *ὅπερ τις τῶν ποιητῶν ἐδίδαξε τῇ γλώττῃ ἄνθρωπον ἀνθρώπου διαφέρειν τοσοῦτον ὅσον αἰετοὶ κοράκων* se rapporte à Pindare, *Olympiques* 2, 86-88. Ces vers de Pindare sont souvent cités dans des textes byzantins, comme cela ressort des exemples mentionnés qui pourraient être ajoutés aux testimonia de l'édition de Pindare par Snell et Maehler.

Γ. ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΥ, *Ἀθησαύριστες Λέξεις ποὺ πρέπει νὰ προστεθοῦν στὸ Ἑλληνοαγγλικὸ Λεξικὸ τῶν Liddel, Scott καὶ Jones (LSJ): Λεξικογραφικὲς Σημειώσεις γιὰ τὸ Λεξιλόγιο τῶν Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν.*

Τὸ ἄρθρο ἔχει λεξικογραφικὸ χαρακτήρα. Ἐδῶ δημοσιεύεται τὸ δεῦτερο μέρος. Τὸ πρῶτο μέρος δημοσιεύτηκε στὸ προηγούμενο τεῦχος (38/1, 1987, 46-66) τοῦ περιοδικοῦ Ἑλληνικά.

Στην εισαγωγή ὁ συγγρ. τονίζει τὴ σημασία τῶν Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν ὡς πολύτιμου γλωσσικοῦ μνημείου γιὰ τὴν ἱστορία τῆς ἐλληνικῆς γλώσσας. Δυστυχῶς τὸ ἔργο αὐτὸ ἔχει ἐντελῶς ἀγνοηθεῖ ἀπὸ πολλοὺς σύγχρονους λεξικογράφους, μεταξύ τῶν ὁποίων καὶ οἱ συμπιλητῆς τοῦ Λεξικοῦ *LSJ*. Ἀλλὰ καὶ ὅταν ἀκόμη συμπεριλαμβάνεται μεταξύ τῶν πηγῶν ποὺ ἔχουν χρησιμοποιηθεῖ ἀπὸ τοὺς λεξικογράφους, ὅπως στὴν περίπτωση τοῦ Λεξικοῦ τῶν Ἑλλήνων Πατέρων τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Lampe, οἱ *Σιβυλλιακοὶ Χρησμοὶ* δὲν ἀντιπροσωπεύονται ἐπαρκῶς, ἢ λήμματα ποὺ προέρχονται ἀποκλειστικὰ ἀπὸ τὸ ἔργο αὐτὸ παρερμηνεύονται ἢ παρατίθενται μὲ ἐσφαλμένη μορφή, καὶ ἀρκετὲς ἄλλες λέξεις ἀξίες μνείας παραλείπονται γιὰ ἀνεξήγητους λόγους.

Τὸ λεξιλόγιο τῶν *Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν* ἀποτελεῖ ἓνα περίεργο συνδυασμὸ ἐτερογενῶν λεξιλογικῶν στρωμάτων· τὰ στρώματα αὐτὰ εἶναι τὰ ἐξῆς: (α) τὸ θρησκευτικὸ, βιβλικὸ, ἢ πατερικὸ λεξιλόγιο, (β) ἡ καθομιλουμένη Ἑλληνικὴ τῆς ἐποχῆς τῆς συντάξεως τῶν *Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν*, δηλ. ἡ Ἑλληνιστικὴ Κοινή, (γ) τὸ λεξιλόγιο τὸ ὁποῖο μὲ κάποια βεβαιότητα μπορεῖ νὰ ἀποδοθεῖ στὴ γλωσσοπλαστικὴ ἱκανότητα τῶν δημιουργῶν τῶν *Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν*, καὶ (δ) ὁ λεξιλογικὸς θησαυρὸς τῆς κλασσικῆς ἐλληνικῆς ἐπικῆς ποίησης. Ὁ κυριότερος λόγος ὁ ὁποῖος καθιστᾷ τὴ συλλογὴ τῶν *Σιβυλλιακῶν Χρησμῶν* πολύτιμο ὕλικὸ γιὰ τὸν φιλόλογο-ἐλληνιστὴ εἶναι τὸ γεγονός ὅτι τὸ ἔργο αὐτὸ ἔχει διασώσει ποιητικὸ-ἐπικὸ λεξιλόγιο προερχόμενο ἀπὸ ποιήματα τῆς κλασσικῆς ἢ ἐλληνιστικῆς ἐποχῆς ποὺ ἔχουν χαθεῖ.

Στὸ ἄρθρο αὐτὸ περισυλλέγονται 250 λέξεις τοῦ ἔργου, οἱ ὁποῖες κατὰ τὴ γνώμη τοῦ συγγρ. θὰ πρέπει νὰ περιληφθοῦν στὸ Ἑλληνο-αγγλικὸ *LSJ*, καθὼς καὶ σὲ ὅποιοδήποτε ἄλλο λεξικὸ τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς. Τὸ ἄρθρο ἔχει τὴ μορφή λεξικογραφικοῦ συμπληρώματος. Ἄν καὶ ὀρισμένα λεξικά ἔχουν περιλάβει, καὶ ἐξηγήσει ὀρθά, ἀρκετὲς ἀπὸ τὶς λέξεις ποὺ περιέχονται στὸ ἄρθρο, παρὰ ταῦτα ἡ ἐργασία προχωρεῖ πολὺ περισσότερο ἀπὸ τὴν κατάστρωση ἐνὸς ἀπλοῦ καταλόγου ἀθησαύριστων λέξεων καὶ ἐξηγήσεων τῆς σημασίας κάθε λέξης· συζητεῖ θέματα κριτικῆς τοῦ κειμένου, διάφορες γραφῆς τῶν κωδίκων καὶ διορθώσεις ποὺ ἔχουν προταθεῖ, παρέχει τὴν ἐτυμολογία κάθε λήμματος, καθὼς καὶ παράλληλους λεξικοὺς σχηματισμοὺς στοὺς *Σιβυλλιακοὺς Χρησμοὺς* καὶ στὴν Ἑλληνικὴ γλώσσα γενικότερα.

A. D. MAVROUDIS - A. SAKELLARIDOU-SOTIROUDI, *Un manuscrit du médecin Aétius d'Amida (Codex Athon. Lavr. 630. E. 168)*.

Cette étude présente le ms *Athon. Lavr. 630. E 168* (A<sup>1</sup>) qui est enregistré dans le catalogue d'Efstratiadis comme "Traité de médecine" anonyme, alors qu'il s'agit d'un manuscrit qui a conservé des parties de l'œuvre du médecin Aétius d'Amida, VI<sup>e</sup> siècle après J.C. (plus précisément, des parties du cinquième, neuvième,

dixième, onzième, douzième et treizième livre).

I. Mention des mss connus d'Aétius existant en Grèce; liste des mss de ce médecin qui sont conservés au s. monastère de la Grande Lavra (Mont Athos) et indication d'une erreur d'interprétation en ce qui concerne le contenu du codex A<sup>1</sup>.

II. Description paléographique du codex A<sup>1</sup>: dimensions, datation, contenu, composition des "feuilles", filigranes, reliure, rubriques, scribes, marginalia, signes de renvoi, évaluation des lacunes.

III. Comparaison du texte du codex A<sup>1</sup> avec les éditions existantes et recherche du lien qui l'unit aux autres codices d'Aétius connus (pour autant que cela soit possible).

IV. Récapitulation:

1) dans le cinquième livre, le codex A<sup>1</sup> appartient à la famille du codex A<sup>1</sup> (*classis ω*);

2) dans le douzième livre, le codex A<sup>1</sup> appartient à la famille du codex E, continuation du codex A<sup>1</sup>;

3) il est démontré que, dans ces deux livres, le codex A<sup>1</sup> et les codices A<sup>1</sup> et E ont été copiés à partir d'un troisième ms;

4) dans les autres livres, c'est-à-dire dans le neuvième, le dixième, le onzième et le treizième, le lien mentionné ci-dessus n'est pas démontré, puisque le codex E n'est pas utilisé pas les éditeurs de ces livres, mais il n'est pas non plus exclu (au contraire cette possibilité est soutenue indirectement);

5) le codex A<sup>1</sup> a été corrigé en certains points à partir d'un ms de la famille ψ (très probablement le A, qui est lui aussi ms de la Grande Lavra).

A. B. A. M. VAN DER HAM, *L'œuvre de Tzanès Vendramos « Ἱστορία τῶν γυναικῶν, τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν » et son modèle.*

En 1549 est publié à Venise un poème composé par un poète de Nauplie, Tzanès Vendramos. Il s'intitule « Ἱστορία τῶν γυναικῶν, τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν » et il se fonde sur un sermon qui a été conservé à travers diverses versions attribuées à Jean Chrysostome ou à Éphrem de Syros (voir versions 3.1-3.4).

B. Knös, qui a publié ce poème en 1955, parle d'une version «pseudo-Chrysostome» (3.1) mais, au terme de son étude, l'auteur a découvert trois autres versions (deux «pseudo-Chrysostome» et une portant le nom d'Éphrem).

Une comparaison détaillée entre le poème de Vendramos et ces quatre versions montre que la version qui a été conservée sous le nom d'Éphrem de Syros (3.4, qui existe aussi sous le nom de Jean Chrysostome, comme l'atteste le manuscrit Graecus 8 de la bibliothèque d'Uppsala en Suède, note 27) est la plus proche du texte de Vendramos. Il a traité librement cette version, comme poète, avec son style propre.

Δ. ΘΕΟΔΩΡΙΔΗ, *Σύμμεικτες ελληνοτουρκικές ονοματολογικές παρατηρήσεις.*

Αν και φαίνεται εκ πρώτης όψεως παράξενο, η ενασχόληση με τις γλωσσικές αλληλοεπιδράσεις Ελλήνων και Τούρκων μπορεί να επεκταθεί μέχρι το πεδίο έρευνας των κύριων ονομάτων των δύο λαών. Ο συγγραφέας παραθέτει οκτώ παραδείγματα ελληνικών και τουρκικών ονομάτων, η ερμηνεία των οποίων δείχνει χαρακτηριστικά την έκταση και ένταση της μακρόχρονης ελληνοτουρκικής συμβίωσης.

Ε. ΜΥΚΟΝΙΑΤΙΣ, *Quelques réflexions autour d'un portrait de Georgios Miniatis.*

Georgios Miniatis (1820-1895), peintre originaire de Céphalonie, a travaillé à l'étranger et y a connu le succès, surtout en Italie. On ne connaît pourtant que peu de choses de sa vie et de son œuvre (la note 2 de cet article fournit les informations et les titres de ses tableaux qu'il a été possible de localiser à partir de sources écrites).

Il a peint, en 1862/63, le portrait de Spyridon Pilikas (1805-1861), professeur de Droit et ministre du roi Othon, à partir de son masque mortuaire et d'une photographie. La revue *Pandora* (1<sup>er</sup> septembre 1863) a publié une note à cet égard, à une époque où les écrits sur l'art étaient rares en Grèce. Partant de cette note, l'auteur de cet article entreprend d'étudier les connaissances en matière de portraits et le goût artistique des Athéniens dans le troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle.

NOTES

N. X. ΚΟΝΟΜΗ, *Κριτικές σημειώσεις II.* — Εξετάζονται κριτικά χωρία της ελληνικής γραμματείας με σκοπό κυρίως την κριτική τους αποκατάσταση.

Φώτ. α 192 + ἄγλαι + ὄμμα. Ευριπίδης: υποστηρίζεται η εικασία του αὐγαί· ὄμματα, η οποία όπως διαπιστώθηκε, είχε γίνει και από τον Π. Παπαγεωργίου, και προσκομίζονται καινούργια παράλληλα από τα οποία φαίνεται ότι αὐγή (= μάτι).

Ξενοφ. *Ελλ.* 7.5.14 προτείνεται η ο βελισμός της λ. πολλὰ ή του μορίου τ'.

Ανθ. Στοβ. 4, σ. 539,9 Δ 70, 103 προτείνεται η γρ. *χραΐσμη* (αντί *χάσμη*)· αυτ. 3, σ. 299, 10, S' 53 προτείνεται η γρ. *εις ὑηνίαν* (αντί *εις † αἰῶνα*).

Φρυνίχου, *Σοφιστ. Προπαρασκευή* λ. ἀφηλικέστεροι de Borris: προτείνεται η διατήρηση του και που εξοβελίστηκε από τον τελευταίο εκδότη.

Ευσεβίου, *Ευαγγελική Προπαρασκευή* X.3.17 προτείνεται η αποκατάσταση του ορθού ονόματος *Κύρωνος* (αντί *Κύλωνος*).

Συνεσ., φαλάκρας ἐγκώμιον 4 D Terzaghi: υποδεικνύεται η ὑπαρξη ἀπόηχου του ὄρκου των Αθηναίων εφήβων τόσο στο λεξιλόγιο όσο και στη σύνταξη.

Ησύχ. α 2760 ἀλακῶσαι ἀθροῖσαι, προτείνεται ἀλεᾶσαι ἀθροῖσαι.

Σούδα σ 536 προτείνεται σκάνδικα<ς> οὖν λάχανα (αντί σκάνδικα).

Αθήν. iii 11 BC προτείνεται γελλαρίην (αντί χελλαρίην)· αυτ. 298c ἀφιᾶσι <τι> γλοιῶδες· αυτ. vii 299 F ὄψων κράτιστον παρὰ πολὺ (αντί: μέγιστον παρὰ πολὺ)· αυτ. ix 467 ἦν δὲ καὶ <ἕτερος> τραγωδίας.

D. J. JACOB, *En marge des textes grecs, IV*. — (a) Le dernier vers d'un épigramme de Mnasalkès sur l'hirondelle (*Anthologie Palatine* 9,70) a posé aux commentateurs des problèmes d'interprétation. L'auteur propose une nouvelle interprétation.

(b) Dans le fragment 67 K. le poète comique Philémon utilise des vers de l'*Hippolyte* d'Euripide.

(c) Dans une lettre d'Alciphron se cache très probablement une allusion à Héraclite.

P. J. SIJPESTEIJN, *Tò χωριὸ Πρήκτις*. — Έκδοση του παπύρου αρ. ευρετ. 10266 του Μουσείου του Καίρου. Το κείμενο χρονολογείται στον τέταρτο αιώνα μ.Χ. και αποτελεί κατάσταση που περιλαμβάνει ονόματα κατοίκων του χωριού Πρήκτις και το ποσό του φόρου σε είδος που έχουν πληρώσει εκφρασμένο σε αρτάβες (σταριού). Σχολιάζονται κυρίως οι παπυρικές μαρτυρίες για το χωριό Πρήκτις του Ερμποπολίτη νομού και τα ονόματα που εμφανίζονται για πρώτη φορά στο κείμενο αυτό.

A. D. MAVROUDIS, *Jean Tzézès et Alexandre d'Aphrodisias*. — L'auteur de cette étude examine la partie de l'*Εξήγησις τῆς Ἰλιάδος* de Jean Tzézès qui a été éditée récemment; il souligne que le lettré byzantin connaissait l'œuvre d'Alexandre d'Aphrodisias (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.C.) intitulée *Ἰατρικὰ ἀπορήματα καὶ φυσικὰ προβλήματα* et qu'il l'a utilisée pour rédiger certains de ses commentaires.

I. E. STEFANIS, *À propos d'Evgenios Giannoulis l'Étolien*. — Il s'agit de petites corrections et de compléments d'information concernant des communications qui ont été faites lors du congrès consacré à Evgenios Giannoulis (Karpenissi 12-14 octobre 1984). Ces communications figurent maintenant dans le volume des actes du congrès intitulé *Σύναξις, Εὐγένιος ὁ Αἰτωλὸς καὶ ἡ ἐποχή του*, Athènes 1986.